**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse
**Herausgeber:** La Croix-Rouge suisse
**Band:** 86 (1977)
**Heft:** 3

**Artikel:** "Immuniser, c'est protéger vos enfants"
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-683427

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 20.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

conscience collective soit créée. Le cri plus que centenaire de «Tutti fratelli», qui retentit au lendemain du carnage de Solferino, ne résume-t-il pas admirablement la lutte universelle de la Croix-Rouge contre le mal, la misère, la faim, les fléaux sociaux, l'ignorance, l'injustice, la ségrégation raciale?
Le seul fait que la Croix-Rouge cherche quotidiennement à unir et à rassembler tous les hommes sous le drapeau d'une solidarité universelle agissante, sert la paix. Par ses principes, elle peut vraiment se présenter à l'opinion publique comme un facteur et un symbole de paix.
En cette Journée mondiale, un appel est lancé à la conscience de chacun pour que tout individu se pénètre, en cette date du 8 mai, anniversaire de la naissance d'Henry Dunant à Genève, de ce qu'écrivait le fondateur de la Croix-Rouge:
«Encourager la notion de solidarité dans le bien entre les nations, c'est combattre la guerre. Préconiser la recherche des moyens les plus propres à vaincre les obstacles qui s'opposent au bien-être de l'humanité, c'est faire avancer les idées pacifiques et humanitaires.»
Qui d'entre nous ne souscrirait pas à ces lignes et n'accepterait pas de répondre à un tel appel de la Croix-Rouge en lui apportant son concours par une action concrète en faveur de la paix? ■

# *«Immuniser, c'est protéger vos enfants»*

## Journée mondiale de la santé, 7 avril 1977

*Vaccination contre la poliomyélite dans un centre de santé rural.*

Photo OMS, J. Abcede

**La Journée mondiale de la santé marque tous les ans, le 7 avril, l'anniversaire de l'entrée en vigueur de la Constitution de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS). Son objet est de susciter l'intérêt du public pour un thème présentant de l'importance pour la santé de l'humanité. «Immuniser, c'est protéger vos enfants» fut le thème choisi cette année.**

Il est tragique que la vaccination, l'un des moyens les plus efficaces de la médecine préventive, ne soit pas encore à la disposition de tous les enfants du monde. Au cours des cinquante dernières années, elle a permis de maîtriser *dans de nombreux pays,* avec un succès remarquable, la diphtérie, la coqueluche, la paralysie infantile et la rougeole. D'autre part, si le tétanos et les formes infantiles de la tuberculose sont également devenus rares dans ces pays, nous le devons en partie à la vaccination.

En revanche, dans le *monde en développement,* 80 millions d'enfants nés chaque année auraient besoin d'être protégés mais ne le sont pas. Cet état de choses est dû à diverses raisons dont l'importance relative varie d'un pays à l'autre:

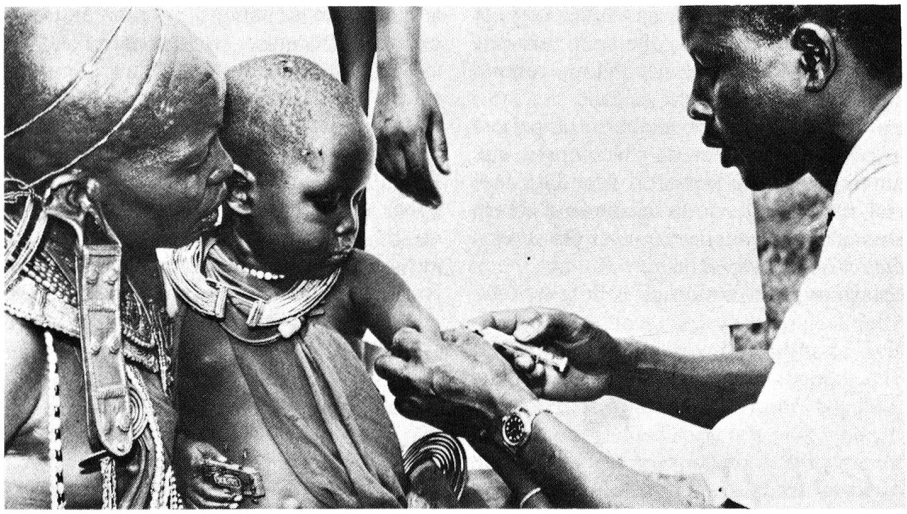
- la population et les professionnels de la santé ne se rendent pas bien compte du tribut prélevé par ces maladies sur la santé et les vies humaines, ni de l'efficacité avec laquelle la vaccination a diminué ce fardeau;

- les services de santé ne sont pas suffisamment en contact avec les mères pour pouvoir administrer aux enfants le vaccin qui convient à l'âge qui convient;

- les impératifs techniques d'un programme national de vaccination supposent, en matière de planification, de gestion et de contrôle opérationnel, des compétences que les services de santé n'ont peut-être pas encore acquises;

- les vaccins qui protègent l'enfant pour la vie coûtent environ 10 francs suisses: dans les pays les plus pauvres, cela pourrait représenter une charge trop élevée pour que le budget des services de santé puisse la supporter.

On peut toutefois faire beaucoup plus. On peut améliorer les systèmes de soins de santé pour assurer les vaccinations en même temps que d'autres services courants fournis aux enfants et aux mères; on peut les étendre aux populations rurales et aux groupes les plus pauvres des zones urbaines. Les problèmes auxquels l'OMS se heurte ne sont pas essentiellement médicaux. La coopération de la population, le financement et le renforcement des services de santé de base sont à la fois indispensables et difficiles, mais réalisables et hautement justifiés.
L'OMS et le Fonds des Nations Unies pour l'Enfance sont persuadés que la mise en échec des maladies contagieuses est une condition nécessaire au développement social et économique. La création d'un service efficace et permanent de vaccination des enfants constitue donc pour n'importe quel pays une étape importante des progrès sur cette voie[1]. Les enfants des pays riches sont aujourd'hui protégés contre la plupart des maladies qui les menacent. Dans ces pays, les logements sont pourvus de robinets chromés et reluisants d'où coule une eau pure. Les bébés viennent au monde dans des cliniques stérilisées, et peu de temps après leur naissance, ils sont vaccinés et immunisés contre un grand nombre de maladies infectieuses communes.
Pour la majorité des habitants des pays industrialisés et pour une petite minorité de ceux des pays en voie de développement, l'automobile et le réfrigérateur sont des objets communs et non un luxe inaccessible. De même, l'immunisation contre les maladies est une précaution courante qui permet de sauvegarder systématiquement la santé des enfants. Bon nombre de ces privilégiés sont des hommes de bonne volonté, d'honnêtes citoyens, qui frémiraient à la seule pensée de blesser ou de tuer un animal domestique ou même un insecte.
Combien de personnes, dans notre société d'abondance, savent que les maladies infectieuses communes tuent chaque année environ 5 millions d'enfants des pays en voie de développement? Or une simple vaccination pourrait prévenir



*Vaccination BCG pour prévenir la tuberculose.*

Photo OMS/UNICEF

*Vaccination contre la variole.*

Photo OMS, D. Henrioud

ces maladies. D'autres infections, paludisme ou maladies intestinales par exemple, tuent elles aussi plusieurs autres millions d'enfants. Toutefois, pour prévenir ces dernières il faut recourir à d'autres moyens qu'à l'immunisation.

Des millions d'enfants non vaccinés échappent à la mort, mais beaucoup restent infirmes à la suite de lésions du cerveau, de paralysies, du blocage de leur croissance, de maladies pulmonaires chroniques, de surdité ou de cécité. On ne peut même pas imaginer leur nombre, car les statistiques de base relatives à la natalité et à la mortalité sont difficiles à obtenir dans ces pays qui se débattent au milieu de difficultés quasiment insurmontables, résultant simultanément de la pauvreté, de la famine, de la maladie, du chômage et d'une croissance démographique mal planifiée.

Il naît chaque année, dans les régions les plus déshéritées du monde, environ 80 millions d'enfants. Sur ce nombre, moins d'un dixième sont, au cours de leur existence, amenés par leurs parents à un service de santé où ils pourraient être immunisés contre les maladies débilitantes ou mortelles de l'enfance. Dans les pays riches, au contraire, plus de 90 % des enfants sont immunisés contre la diphtérie, la coqueluche, le tétanos, la poliomyélite et la rougeole.

L'incontestable succès remporté par l'immunisation de masse des enfants dans la lutte contre les maladies mortelles est si évident que les questions mineures soulevées par certains groupes minoritaires qui s'opposent à la vaccination, en invoquant la «morale», voire des risques de santé, peuvent être négligées, tant elles sont dépourvues d'importance[2]. Le problème véritable se situe sur un autre plan, en l'occurrence les pays en développement auxquels il convient de donner la priorité, car on y relève 97 % des décès d'enfants de moins de cinq ans. Il ne serait pas difficile de redresser cette situation tragique. C'est la raison du rang prioritaire donné par l'OMS à un *programme élargi d'immunisation*. Les experts reconnaissent que la mobilisation des ressources financières, la mise au point et l'exécution de plans plus détaillés, constituent la toute première priorité dans ce programme. Les principaux obstacles au succès des programmes d'immunisation ne ressortissent pas, en effet, à la médecine. Il s'agit en tout premier lieu des difficultés matérielles d'intervention sur place dans les zones rurales éloignées; l'entretien des véhicules et l'approvisionnement en carburant, la conservation des vaccins par le froid entre le lieu où ils sont fabriqués et leur administration à l'enfant – un problème épineux – le contrôle des opérations, les tâches administratives, voilà les problèmes que doivent affronter les services de santé publique. L'une des principales tâches qui incombent à l'OMS dans la réalisation du programme élargi d'immunisation, consiste à faire prendre conscience aux services nationaux de santé que, même avec des moyens limités – tout au moins dans certains pays en développement –, ils peuvent mobiliser de petits groupes efficaces capables d'élever le niveau de vie et d'allonger l'espérance de vie des plus pauvres[3]. ■

---

[1] Message du Dr H. Mahler, directeur général de l'OMS, à l'occasion de la Journée mondiale de la santé 1977.

[2] Même Voltaire s'était en son temps indigné des pratiques de la vaccination. Il avait été lui-même très près de mourir de la variole, mais reprocha pourtant à la femme de l'ambassadeur britannique à Constantinople, Lady Mary Wortley Montagu, d'avoir délibérément inoculé à ses enfants le virus vivant de la maladie.

[3] Extraits d'un texte de Gino Levi, de la Division de l'information de l'OMS, Genève.